quatre heures du matin. (Fraser, p. 20). (Johnston, p. 39). Ni la détonation du fusil, ni le grandement du canon ne parurent donner l'éveil aux diverses gardes qui continuaient soit de dormir, soit de ne pas veiller aux divers postes.

La chance commençait à seconder l'espoir naissant de Wolfe par le peu de vigilance des gardes et la simplicité

de s'abuser qu'il leur vit montrer ensuite.

jouter

aînées

entre

endre

Mères

rlant

d am-

e are

ound

from

had

ning

were

oved

g in-

dred

nous

ılon.

clai-

tide

low

iged

the

n at

nall

etter

lesrca-

les.

les

eux,

En effet, quatre des sentinelles, trompées sur leur Quivive, auquel il fut répondu promptement et tout bas en leur langue, laissèrent passer sans bruit les berges qu'elles croyaient être un convoi de vivres annoncé. *

L'infanterie légère, sous le lieut-col. Howe, était tirée des régiments de ligne; elle débarqua la première à l'Ansedes-Mères, une heure avant le jour. Ce corps comprenait, entre autres, 24 enfants perdus, choisis pour l'entreprise, lesquels, pour la plupart, étaient des montagnards écossais. L'escalade du cap en cet endroit paraît difficile sinon insurmontable. Cependant il est à croire qu'à force de travail ils grimpèrent au sommet comme des chats, chacun pour soi, en s'accrochant aux branches, racines, anfractuosités du rocher, et en s'aidant les uns les autres. (Townshend).

Wolfe, comme on l'a vu, connaissaît le site et la force du poste du Foulon. Les déserteurs, assez communs des deux camps, et les espions le tenaient au courant. C'est pourquoi le premier débarquement plus bas nous semble calculé d'avance dans son esprit, ainsi que le nombre de 200 hommes qu'il lui fallait pour s'emparer en premier lieu d'un poste déjà garni et renforcé de 100 hommes, puis ensuite avoir libre la montée du Foulon pour le reste de l'armée.

Ce premier débarquement, suivant les diverses narrations françaises, aurait eu lieu de fait à l'Anse-des-Mères;

^{*} On avait résolu, la nuit du 13 au 14, de faire passer par eau un convoi de vivres à Québec. Les postes depuis la Pointe-aux-Trembles jusqu'à cette ville eurent ordre de ne point crier Qui vive sur les bateaux quand ils passeraient. (Journal de Lévis, p. 206).